

The Letters of Ahmad Ibn Idrīs, edited, translated and annotated by Albrecht Hofheinz, Ali Salih Karrar, R.S. O'Fahey, Bernd Radtke and Einar Thomassen, General Editors E. THOMASSEN and B. RADTKE. Hurst & Co., Londres, 1993. 184 p., index.

Les lettres éditées ici en langue arabe, et traduites et annotées en anglais par un groupe de chercheurs du département d'histoire de l'université de Bergen, sont celles adressées à ses disciples et élèves par le réformiste soufi Ahmad ibn Idrīs, né au Maroc en 1750 ou 1760 et mort à Ṣabyā en 'Asīr en 1837. Comme le rappelle Einar Thomassen dans son introduction, l'importance d'Ahmad ibn Idrīs dans l'histoire des ordres mystiques au XIX^e siècle est largement reconnue. Son influence a été considérable sur la pensée soufie de l'époque, ses disciples ont été nombreux et divers ; deux d'entre eux ont fondé des ordres majeurs sur le continent africain, la Sanūsiyya en Libye et la Ḥatmiyya au Soudan, tandis que d'autres, directement ou indirectement, s'inspiraient de ses enseignements pour fonder la Rašidiyya, la Ṣālihiyya et la Dandarāwiyya, et que ses fils maintenaient la Idrīsiyya de leur père. Un bref aperçu de la doctrine d'Ibn Idrīs, du contenu et de la forme de son enseignement, précise que celui-ci se considérait avant tout comme un guide spirituel et un enseignant (Introduction, p. 6-7). Dans ces conditions, les lettres à ses disciples n'en prennent que plus d'intérêt car elles expriment, sans doute mieux que tout autre texte, l'essence même de sa vocation.

Une préface de B. Radtke et E. Thomassen précise les conditions dans lesquelles l'édition et la traduction des *Lettres* ont été réalisées. Il s'agit d'un travail collectif entrepris par plusieurs chercheurs de Bergen au milieu des années quatre-vingt. Mais c'est au Soudanais 'Alī Ṣāliḥ Karrār, à l'époque Senior Archivist of the National Records Office de Khartoum, que revient le mérite d'avoir attiré l'attention du groupe sur l'importance historique d'Ibn Idrīs et d'avoir permis la consultation de l'essentiel des sources reproduisant ces lettres ou permettant de les annoter. Une liste des manuscrits et textes imprimés qui ont été consultés et utilisés pour l'édition des différentes lettres est donnée p. 8-9. Celles-ci sont regroupées en huit chapitres. Chacun de ceux-ci, concernant un même destinataire, est précédé d'une courte introduction, rassemblant les informations connues sur le personnage concerné. Parmi les lettres les plus intéressantes, il faut retenir celles qu'adressa Ibn Idrīs à son disciple Muḥammad 'Uṭmān al-Miṛgānī, le fondateur de la Ḥatmiyya, pendant le voyage de ce dernier au Soudan (chap. 2, introduction de A.S. Karrar et E. Thomassen, avec, en annexe, une lettre de Muḥammad 'Uṭmān al-Miṛgānī à son šayh Ahmad Ibn Idrīs). Les autres chapitres contribuent également à éclairer la personnalité de celui qui a été qualifié de « Enigmatic Saint » par B.G. Martin (*Muslim Brotherhoods in Nineteen Century Africa*, 1976) et à sa suite par R.S. O'Fahey⁵⁶, notamment le chapitre 3, consacré au soufi soudanais Muḥammad al-Maġdūb, dont la relation avec Ibn Idrīs, apparemment très différente de celle que le maître entretenait avec Muḥammad 'Uṭmān al-Miṛgānī, est encore mal connue (introduction de Albrecht Hofheinz).

The Letters of Ahmad ibn Idrīs qui associe le texte arabe à la traduction, page par page, a le grand mérite de rassembler en un seul volume une correspondance disséminée, donc d'accès difficile,

56. Cf. *Bulletin critique*, n° 8 (1992), p. 55-58.

et de mettre à la portée des chercheurs, arabisants ou non, une source importante pour la compréhension de l'histoire du réformisme islamique et du soufisme au début du XIX^e siècle, notamment sur le continent africain.

Nicole GRANDIN
(EHESS, Paris)

IBN AT-TAYYIB, Proclus' Commentary on the Pythagorean Golden Verses. Arabic Text and Translation by Neil LINLEY, Arethusa Monographs X, s. l. n. d. 106 p.

On se rappelle que Franz Rosenthal a publié en 1978 (*Recherches d'Islamologie*, Bibliothèque philosophique de Louvain (26), p. 274-283) l'édition et la traduction d'un petit commentaire du médecin-philosophe nestorien de Bagdad, 'Abd Allāh b. al-Ṭayyib (m. 1043), sur la *Tabula Cebetis*, dont le texte est conservé dans le manuscrit arabe 888 de la Bibliothèque de l'Escorial. Or c'est un autre commentaire du même auteur sur les *Dicta aurea* de Pythagore, contenu dans le même manuscrit, et dont Neil Linley, décédé prématurément en 1982, avait préparé l'édition et la traduction comme thèse de doctorat, que le directeur de la collection *Arethusa Monographs* publie dans l'ouvrage recensé.

En fait, les préceptes moraux connus sous le nom de « Vers dorés » et mis sous le nom de Pythagore ne sont pas de lui, et ils ont été attribués à Lysis par les uns, à Philolaüs ou à Empédocle par les autres. Objets de commentaires de la part de Hieroclès, Jamblique et Proclus, les « Vers dorés » (*al-alfāz al-dahabiyya*) ont été traduits en arabe, avec ou sans commentaire.

Selon le procédé de l'*istiṭmār* qu'il utilise à la suite de Hunayn ibn Ishāq pour résumer l'essentiel des œuvres médicales d'Hippocrate et de Galien, dans cet opuscule, 'Abd Allāh b. al-Ṭayyib a extrait le « fruit » (*tamara*) du commentaire des « Vers dorés » par Proclus, et non par Hieroclès comme l'a suggéré R. Walzer (*EI*², t. I, p. 1380-1381). On notera que, dans ce commentaire, les « Vers dorés » sont attribués à Empédocle.

Grâce à cette publication, l'importance de l'œuvre philosophique de 'Abd Allāh b. al-Ṭayyib, longtemps méconnue, apparaîtra mieux aux historiens de la philosophie.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)